

## Cirque de pierres

René Lapierre

Volume 21, numéro 6 (126), novembre–décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, R. (1979). Cirque de pierres. *Liberté*, 21(6), 89–97.

# *Cirque de pierres*

RENÉ LAPIERRE

## LA VIE PAISIBLE DE TANIA SVENSEN

Tania Svensen était norvégienne  
elle vivait à Stockholm vendait des roses au « Skandia »  
la nuit ah mais voilà  
vous ne savez rien d'autre d'elle moi non plus hélas hélas alors  
coupez

je ne suis pas Toulouse-Lautrec je ne connais pas  
« La Passagère de la cabine 17 » je ne crois pas  
même pas à l'existence de Tania je sais uniquement  
qu'elle porte un joli nom

surtout la nuit et qu'une femme  
de Londres d'Anvers ou d'Oslo pourrait très bien lui ressembler  
Alors je parle d'elle de sa vie de son bonheur  
choses incertaines et de ses roses  
évidemment

puisque la poésie mais chut  
disait Clappique pas un mot ainsi

Tania vit à Stockholm et vend  
toute la nuit toutes ses roses

pourquoi alors  
pourquoi m'inquiéter d'elle  
moi qui suis près de chez moi chez Bourgetel  
ou bien en face à la Casa Pedro et qui n'ai fait qu'apercevoir  
un seul instant la fille aux fleurs

qui passait





## LA VILLE À L'ENVERS

Pauvres nuits imaginaires désarroi de la cité obscure  
 Nuits sans lune navigation des hommes au hasard  
 (éblouissement des feux depuis la côte)  
 Nuits de façade élégantes nuits de ville  
 pouvoirs absolus des noctambules bars hôtels  
 Xylophone mains gantées boucles noires noms exotiques noms  
 d'emprunt  
 Nuit voilée de chants inconcevables des passants malgré le bruit  
 te passent en silence autour d'eux s'alourdit  
 l'immense majorité des vivants silencieux pourtant  
 des enfants crient des femmes amoureuses  
 dorment des hommes — rien : leurs dieux  
 inexistants sont exigeants —  
 des hommes donc se dispersent  
 sans mémoire  
 sans savoir  
 que le soleil la nuit ne leur appartient plus  
 et qu'il se déteste de leurs ombres d'où  
 le jour venu  
 l'existence anodine des nuages  
 si légers



**FAITES COMME CHEZ VOUS**

Imaginez

si vous étiez au creux de l'île au Vert-Galant  
au Champ-de-Mars ou encore mieux chez Tiffany's  
à terminer innocemment « a Dover Sole »

asparagus and pommes sautées »  
si vous étiez même à Westmount au City Hall  
angle Sherbrooke et Kensington

et si une jolie rousse vous étonnait  
tout simplement vous vous diriez

que cette femme passe qu'on ne lui dit rien  
qu'on ne l'aborde pas qu'on ne lui offre pas  
de marguerites et surtout

que vous personnellement ne savez pas même  
en anglais dire je vous aime

ce qui bien sûr serait tout à fait insensé  
vu qu'en quatre heures vous avez fait  
dans votre ville Paris-New-York et que vous êtes  
en ce moment en Angleterre dans le West-End  
de Londres and it would be shocking alors alors  
imaginez

que vous êtes marié que ce n'est pas  
encore la saison des marguerites  
et que jamais enfin vous n'offririez  
à votre épouse aux beaux yeux verts  
un bouquet de daisies pour son anniversaire

## PAROLES

Le bleu du ciel

est chaviré tourné tendu  
 sur un tapis de table de billard mes mots éparpillés  
 traversent tout le jeu tombent dans des trous  
 faits pour eux expressément  
 chacun son tour  
 chacun sa place

les mots tombent en éboulis  
 tombent à pic  
 au bon endroit au bon moment  
 comme des billes dans la mer  
 la terre

elle-même est une boule de billard  
 tout s'enfonce coups de hasard  
 coups de fusil  
 coups de foudre  
 coups de dés  
 coups de rouge cela  
 s'engloutit dans la mémoire

comme des eaux de pluie dans les canaux des villes  
 les maisons à Venise à Amsterdam  
 des chansons dans ma tête mes doigts  
 dans tes cheveux

les mots se perdent sombrent passent filent  
 derrière toi derrière  
 tes yeux qui lisent et qui ne me voient pas  
 le bleu du ciel a chaviré le jeu s'achève il va  
 pleuvoir

tu me souris



## LES BABABES

Plusieurs lilas près d'un cendrier

rouge sur une table faute de frappe  
[étrange]

deux bababes vertes une orange

orange ressemblent à la Chapelle de  
[Ronchamp l'été]

ou bien aux toiles de Matisse

aux femmes fauves mais je n'ai  
pas d'Odalisque chez moi pas de modèle  
aux cheveux roux  
je ne peins pas

assez habilement ah si j'étais Cézanne

se disait Cézanne en écrivant un mot

à une femme d'Aix mais ni

Chirico Chagall Juan Gris Borduas

n'y purent par la suite rien c'est comme moi

je me suis perdu en écrivant bababes comme on dit

Barbades par erreur

au lieu de barbares parieurs me voilà donc

dans les Antilles en Jamaïque jamais plus

comme Gauguin à Tahiti

je ne boirai de rhum en écrivant des poésies

## POÈTE

Le jour se lève

c'est l'été

les coqs pourtant ne chantent pas  
 ils sont figés sur les clochers de cuivre dans la ville  
 silencieux vert-de-grisés  
 en bas des filles rient les clochers ne tintent pas  
 les battants sont immobiles  
 tu es muet le jour se lève  
 tu es seul

rue de la Visitation près de l'église et près du

[fleuve

tu n'entres pas les anges sont absents  
 tu t'es bien fait avoir  
 le jour se lève mais

un jour étonné tu verras

du haut du mât empoisonné tomber le coq  
 frappé foudroyé par l'éclair l'orage  
 et la vie surprise s'abattre d'un seul coup  
 sur les têtes des passants effrayés  
 mais entretemps la ville dort poète

va travailler